

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 52

Artikel: Favey et Grognuz
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-205558>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE « RAPPORT »

Il ne s'agit pas des rapports militaires ou administratifs, non plus que des somnifères documents que nos législateurs lisent dignement à leurs collègues dans la salle du Grand Conseil. Non, non. Le « rapport » en question est chose plus joyeuse, plus bruyante et, le vrai-je ? moins innocente.

Si vous demandez vers 11 1/2 heures du matin à quelque bon bourgeois, industriel, négociant ou autre, le but de sa promenade, il vous répondra avec un sourire satisfait : « Je vais « au rapport ». Et si vous le suivez des yeux, vous le verrez bientôt entrer dans un café voisin.

Ailleurs, on dirait :

— C'est l'heure de l'apéritif.

Ici l'on dira :

— C'est l'heure du « rapport ».

Autour d'une table ils se sont réunis, toujours les mêmes, depuis bien des années, et ils jasent en sirotant le vermouth ou le bitter. Chacun apporte sa part de nouveaux et chacun les commente, les exagère, les amplifie, selon son talent de causeur, sa méchanceté et ses facultés imaginatives.

On a mille et mille fois péroré et glosé sur la langue féminine, ses écarts, ses excès. On a cité des douzaines de bonnes femmes « qui feront battre quatre montagnes » et Dieu sait si le nombre est grand des sages-femmes qui n'ont pas volé leurs cinq sous en leur coupant le fil de la langue. On sait — ou on ne sait pas — que pour excuser certaines de ces intempéances de langage, les Pères du Concile de Mâcon agitèrent la question de savoir si les femmes étaient des créatures humaines et que l'affirmative ne fut admise qu'après un long examen et une copieuse discussion. Pauvres femmes, combien mal jugées.

Si les psychologues de cabinet se résignaient à abandonner momentanément leurs paperasses pour voyager un peu dans la vie, combien se modifieraient leurs opinions et se réformerait leurs jugements.

Qu'ils assistent à un rapport, et qu'ils me disent ensuite si le venin mâle est moins pernicieux que le venin femelle.

— Je viens de rencontrer Chose.... Triste mine.

— On dit que son commerce va mal.

— Pas étonnant... Toujours au café... les cartes... l'auto...

— Si ce n'était que ça ?

— Quoi encore ?...

— Comment, vous ne savez pas son aventure avec la petite...

— Mais non...

Alors les têtes se rapprochent au-dessus de la table pour savourer le piquant récit, plus ou moins vrai, mais, dans tous les cas, fort peu charitable.

— C'est comme Untel... Il y a divorce, vous savez...

— Pas possible !

— Et les torts ?

— Oh ! il paraît que c'est d'un embrouillé. J'ai vu l'autre jour X., l'avocat qui a eu autrefois cette affaire entre les mains... il m'a dit que le mari vaut la femme et la femme le mari...

— Ecoutez donc. Il y a quelques semaines...

Derechef les têtes se rapprochent au-dessus de la table pour savourer le piquant récit, plus ou moins vrai, mais, dans tous les cas, fort peu charitable.

— A propos, vous savez que le fils Z. a levé le pied.

— ???

— Parfaitement. Il a encaissé les factures à papa et, en route ! La mère en est malade...

— Ah ! c'est bien son dam ! On ne gâte pas ainsi un gosse. Ce crapaud a toujours fait ses

quatre volontés... Ça allait à cheval, ça s'habillait chez les meilleurs tailleur. Et puis, d'autre part, il tient de famille...

— De famille ?

— Oui, oui... Vous n'avez pas su l'affaire du grand-père... une histoire peu propre... D'ailleurs, on peut la dire... le vieux est mort... Done, vers 18...

Et de nouveau les têtes se rapprochent au-dessus de la table pour savourer le piquant récit, plus ou moins vrai, mais, dans tous les cas, peu charitable.

Ainsi de suite, les petits cancans, les petits potins éclosent, fleurissent, embellissent, fructifient, comme chante don Basile :

C'est d'abord rumeur légère,
Petit vent rasant la terre...

Qui, doucement,
Va s'enfler en grandissant...

Certes, il est bien des « rapports » où la médisance est moins marquée, où les *redzips* sont moins nombreux, où les critiques sont moins acerbes et les pharisiens plus modestes. Mais le fond est le même.

Ici, d'ailleurs, les loups se mangent entre eux et il n'est pas rare, après le départ d'un des « rapporteurs » d'entendre ses collègues le « chiner » gentiment, sans violence, mais avec d'autant plus de malice.

Un habitué d'une de ces réunions quotidaines me disait un jour :

— Pour moi, je m'arrange toujours à partir le dernier, comme ça je suis sûr que les autres ne me « débinent » pas !...

Haute sagesse.

LE PÈRE GRISE.

Trop d'un coup ! — Le pasteur de B. rencontre, l'autre jour, un de ses paroissiens, vrai pilier de cabaret, qui était en conflit avec le chemin.

— Alors, mon pauvre Daniel, c'est toujours la même chose. Ts ! Ts ! Ts ! c'est déplorable. Vous êtes bien chargé aujourd'hui.

— Ma fai, monsieur le pasteur, vayo bin que y'arri dû férè ein dou iadzo.

Double dette. — Un vieux tailleur allemand discute dans la rue avec un jeune homme de ses clients. La discussion est vive ; il s'agit sans doute d'un compte en retard :

Le tailleur, qui a le bon droit pour lui, ne méne pas ses expressions. Son débiteur proteste :

— Ah ! ça, père Grünénbacher, si vous le prenez sur ce ton vous me forcerez à faire de même ; mais vous êtes un vieillard et je vous dois le respect.

— Et aussi un gomblet.

FAVEY ET GROGNUZ. — Une nouvelle édition de cette amusante brochure est projetée ; elle paraîtra aussitôt que le nombre des souscriptions sera suffisant pour couvrir les frais de publication. — On s'inscrit au bureau du *Conteur vaudois*, ou chez M. S. Henchoz, éditeur, Lausanne.

Avec soi. — La fabrique Suchard vient d'éditer, sous le titre : *Petit annuaire de la Confédération suisse*, pour 1909, une petite brochure qui, dans la poche ou sur la table de travail, tiendra, durant l'année prochaine, fidèle compagnie à tous ceux qui auront l'heure de la posséder. Cet annuaire — illustré, je vous prie — contient tous les renseignements dont on a besoin chaque jour.

Un exemplaire gratuit sera adressé à toute personne qui en fera la demande directe à la maison Suchard avant le 31 décembre 1908.

La lecture de la grand'mère. — Dans un de nos cafés, un consommateur demande à la fille du patron la *Feuille d'Avis*.

— Oui, Mossieu, d'aboo ; c'est la grand'mère qui la tient ; mais ce sera tout de suite fait, car elle ne lit que les naissances, les mariages et les décès.

L'ANNAIE QUE VINT DE SÈ PASSA

TSÉ z'in oncora iena de via. Iena que va s'eintetsi su lè z'autro. Tè bombardâ quin mouï dusse dza ein avâi por lé de elliau z'annâfe, du lo temps que lo mondo l'est mondo et que la terra l'è rionda. Se bahia cein qu'on fâ dâi vilhie. On écoulf qu'on lâi déemandâ cein que sè passâve per lè damon du que ti lè mât lâi a onna *novalla lena* et quemet cein sè fasâi, ie desâi dinse : « Prou su que lo bon Dieu l'èmèle le vilhie lene por en fêre dâi z'êtâle ! » Po lè z'annâfe è-te tot dau mêmô ? Diabe la brequa que le sé. Dein ti lè casse, l'è quemet vo desé : Dusse lâi ein avâi ou rido tsiron.

Dan mille nâo ceint houit, po elliau que l'ant zù mau âi deint tot lo temps ; lè fenne l'ant pu dèvesâ on dzo dè plie que de cotouma por cein que l'ètai onna z'annâfe qu'on lâi dit *biseptile* et que lâi dan on veingte-nâo fèvrâ. Por quie lè z'affère san-te dinse ? Diabe lo mot que ién sé. Ein a que preteindant que l'è po que lè matou sèyant plie grand temps ào mât de fèvrâ. Cein sè pâo bin.

S'ein è passâ dâi z'affère sti an. Tsi no, tot lè quasu bin z'u : lè fin l'ant baillf qu'on diâblio ; lè granne l'ant granâ qu'on serpeint ; lè recor l'ant ètai onna grantiau de la mètsance ; lè truffie, l'è épouâirau dièro l'ein a z'u ; la vegne l'a baillf onna finna gotta que va fêre bâtsi sti an que vint, ...gâ ! lâi arâ de quie fêre babellhi lè menistre !

No z'a faliu alla votâ quaque coup. Assebin po elliau pouséon d'absinthe que cein l'a rido eingrindzî lè carbatî qu'on pouesse pe rein ein bâre. On carbatî quand liézâi la loi, ie fasâi tot ein colére : « Pé ellî Berna, ie crâyo adi que sant quemet lè derbon : mé ie travaillant, mé de mau fant ». Mâ, ie sant dâi malin corps lè carbatî ; n'ant rein de, sè sant reveindzî autrement et l'autr'hi on pouâve lière su lè papâ : « A remettre un bon café. Eau dans la cave ». N'a pas fâulta d'alla tant lliene, du quod l'è dein la cava.

Pè l'Afriqua, sant adi ein niéze, lè Français avoué lè matsourâ d'au Maroche et on sâ pas quemet tot cein va sè fini. Lè Français l'ant assebin rido à resoudre ora avoué onna brâva fêmalla qu'on lâi dit Madama Steinelle que lâi ant tiâ son homme et sa mère. Cllia pouâra dama sâ trove dan sein nion et tot cein que sâ dere l'è : « Aussi pedhi d'onna pôdra vêva et d'onna menâfque n'a pe rein sa mère ».

Pè lè z'Allemagne, l'empereu Gueliaumo on ein oût pe rein dèvesâ orâ. Prou su que lè Tutche l'âi ant fê quemet on fâ à n'on-tsîn que l'a tracî apri lè dzenelhie ; on lo tint einelliou po le puni. Gueliaumo porrânt bin l'avâi éinatsi assebin.

Atsâ dan lo bounan que vint ào dissimé galop. Rupian, préparâ voulré batse et voulré coraille. Vo z'allâ ein eingozâ lâ d'au commercetandu clli bounan. Dite pi à voulré prêcot de ne pas verni lè bouène. Quemet lo syndico d'onna coumouna de por lè ào fin fond de la mètsance que l'avâi cru bin fêre de fêre passâ ein couleu po l'zo d'au bounan lè bouène d'au bord d'au tsemin que l'allâve ào cabaret de coumouna. Et outre la nê, quand lè ribottâre saillessant d'au veindadzo, allâvant ti s'assoupâ contre lè bouène. Ion, ie desâi :

— Faut-te dan que noutron syndico no cougnâisse pou, po dere que l'ausse fê verni lè bouène por lo dzo d'au bounan.

Syndico de tote lè coumouna de noutrou canton, ne fêde pas passâ ài couleu voulré bouène po lo bounan ; sarant pas proupre bin grand temps.

MARC A LOUIS.